



ET SI ON ARRÊTAIT DE BANQUER ?

L'ABC sur la plus-value absolue et relative ainsi que sur le salaire

Par **Éric Toussaint**

Lorsque l'ouvrier (ou l'ouvrière) commence à travailler à l'usine au début de sa journée, il incorpore une valeur aux matières premières (ou aux biens intermédiaires qu'ils assemblent)¹. Au bout d'un certain nombre d'heures, il ou elle a reproduit une valeur qui est exactement l'équivalent de son salaire quotidien ou hebdomadaire. Si il ou si elle s'arrêtait de

travailler à ce moment précis, le capitaliste n'obtiendrait pas un sou de plus-value mais dans ces conditions-là, le capitaliste n'aurait aucun intérêt d'acheter cette force de travail. Comme l'usurier ou le marchand du Moyen-âge, il « achète pour vendre ». Il achète la force de travail pour obtenir d'elle un produit plus élevé que ce qu'il a dépensé pour l'acheter. Ce « supplément », ce « rabiote », c'est précisément sa plus value, son profit. Il est donc entendu que, si l'ouvrier ou l'ouvrière produit l'équivalent de son salaire en 4 heures de travail, il ou elle travaillera non pas 4 mais 6, 7, 8 ou 9 heures. Pendant ces 2, 3, 4 ou 5

¹ Le contenu de ce chapitre consiste en une utilisation libre et arrangée d'extraits de Ernest Mandel, Introduction au marxisme, Edition Formation Léon Lesoil, Bruxelles, 2007, p. 59, p. 68, p. 66 et 67.

heures « supplémentaires », il ou elle produit de la plus-value pour le capitaliste en échange de laquelle il ou elle ne touche rien. L'origine de la plus-value, c'est donc du surtravail, du travail gratuit, approprié par le capitaliste. « Mais c'est du vol », va-t-on s'écrier. La réponse doit être : « oui et non ». Oui du point de vue de l'ouvrier ou de l'ouvrière ; non, du point du capitaliste et des lois du marché. Le capitaliste n'a en effet pas acheté sur le marché « la valeur produite ou à produire par l'ouvrier ou par l'ouvrière ». Il n'a pas acheté son travail, c'est le travail que l'ouvrier ou l'ouvrière va effectuer (s'il avait fait cela, il aurait commis un vol pur et simple ; il aurait payé 25€ pour ce qui vaut 50€). Il a acheté la force de travail de l'ouvrier ou de l'ouvrière. Cette force de travail a une valeur propre comme toute marchandise à sa valeur. La valeur de la force de travail est déterminée par la quantité de travail nécessaire pour la reproduire, c'est-à-dire par la subsistance (ou sens large du terme) de l'ouvrier, de l'ouvrière et de leur famille. La plus-value prend son origine dans le fait qu'un écart apparaît entre la valeur produite par l'ouvrier/ière et la valeur des marchandises nécessaires pour assurer sa subsistance.

La valeur de la force de travail a une caractéristique particulière par rapport à celle de toute autre marchandise : elle comporte, outre un élément strictement mesurable, un élément variable. L'élément stable, c'est la valeur des marchandises qui doivent reconstituer la force de travail du point de vue physiologique (qui doivent permettre à l'ouvrier ou à l'ouvrière de récupérer des calories, des vitamines, une capacité de dégager une énergie musculaire et nerveuse déterminée, sans laquelle il serait incapable de travailler au rythme normal prévu par l'organisation capitaliste de travail à un moment donné). L'élément variable, c'est la valeur des marchandises, à une époque et dans un pays déterminé, qui ne font pas partie du minimum vital physiologique. Marx appelle cette part de la valeur de la force de travail, sa fraction historico-morale. Cela veut dire

qu'elle n'est pas fortuite. Elle est le résultat d'une évolution historique et d'une situation donnée des rapports de force entre le Capital et le Travail. A ce point précis de l'analyse économique marxiste, la lutte des classes, son passé et son présent, devient un facteur co-déterminant de l'économie capitaliste.

Le salaire est le prix de marché de la force de travail. Comme tous les prix de marché, il fluctue autour de la valeur de la marchandise examinée. Les fluctuations du salaire sont déterminées notamment par les fluctuations de l'armée de réserve industrielle, c'est-à-dire du chômage.

Pour obtenir le maximum de profit et développer le plus possible l'accumulation du capital, les capitalistes réduisent au maximum la part de la valeur nouvelle, produite par la force de travail, qui revient aux travailleurs et travailleuses sous forme de salaires. Les deux moyens essentiels par lesquels les capitalistes s'efforcent d'accroître leur part, c'est-à-dire la plus-value, sont :

1 La prolongation de la journée de travail, la réduction des salaires réels et l'abaissement du minimum vital. C'est ce que Marx appelle **l'accroissement de la plus-value absolue**.

2 L'accroissement de l'intensité et de la productivité du travail sans augmentation proportionnelle du salaire. C'est **l'accroissement de la plus-value relative**.